

Geller : « L'arbitrage est un sacerdoce »

LE Soir
03/02/2012

L'ESSENTIEL

- Le meilleur sifflet belge se partage entre le championnat et les Coupes d'Europe, entre deux journées de travail.
- Autorité, psychologie et précision, mais aussi autocritique constituent à ses yeux les qualités d'un bon arbitre.
- « La corporation de D1 peut mieux faire, mais elle doit composer avec un a priori négatif », dit-il.

Ce vendredi, Renaud Geller ne devra pas quitter avant l'heure la société de construction qui l'emploie comme juriste pour vaquer à son hobby. Sa journée de travail terminée, il filera vers Mons, dont il arbitre le match face à Anvers. Mais une fois n'est pas coutume. « Car cette saison, j'ai plus officié en Europe qu'en Belgique. »

Ce Liégeois de 35 ans, ancien joueur de Ninane tombé dedans adolescent, « pour gagner de l'argent de poche », est devenu le meilleur arbitre belge ! L'un des six internationaux de D1 - avec Delestrée et Bayot côté francophone ; Denis, Hesters et Van den Broeck côté néerlandophone, sacro-sainte parité oblige -, mais le seul repris dans le contingent Uleb (Union

des Ligues européennes) : les 96 officiels habilités à siffler en Eurocoupe et en Euroleague.

« J'y dirige une quinzaine de matchs par saison, dont un tiers en Euroleague depuis 4 ans. Sans vraiment savoir pourquoi je suis le seul Belge tant les promotions restent obscures. »

Jeudi prochain, Renaud Geller sera à Kaunas, en Lituanie, pour le match d'Euroleague face à Barcelone. Un honneur et un plaisir, mais aussi une course contre la montre.

« Je vis dans l'urgence. Avec le stress et la fatigue que cela engendre. Même si j'ai forcément un employeur conciliant, je dois m'arranger et je ne prends qu'un jour de congé. Je m'envole avec le dernier avion après le travail et je reviens avec le pre-

mier le lendemain matin du match, pour retourner aussitôt au boulot. »

Car en Belgique, peu importe le niveau, on ne vit pas de son coup de sifflet. « D'autres championnats sont beaucoup plus rémunérateurs. Tout dépend aussi du niveau de vie du pays : un Macédonien rencontré à l'Euro gagnait sur un match l'équivalent de trois mois de salaire ! Cela dépend aussi de notre disponibilité et du nombre de désignations qu'on obtient. C'est très aléatoire, mais c'est le seul moyen de nous situer... »

Quand un arbitre reste à la maison, ce n'est pas bon signe. »

Et pourtant, sur les 21 repris dans le giron de la Ligue belge, 9 restent à chaque journée chez eux puisque 12 suffisent à diriger les quatre rencontres au programme. « Nous restons parfois un mois sans match. Or, un arbitre, sanctionné ou surnuméraire, n'apprend rien à la maison : il faut officier toutes les semaines pour affûter ses sensations ! »

L'une des raisons d'un arbitrage belge souvent décrié ? « Il est moyen, mais décent. Frustrant car il ne progresse pas plus sous l'égide de la Ligue : ses clubs, pourtant juges et parties, se permettent de nous critiquer, mais j'ai rarement vu une équipe contente dans la défaite. On pourrait aussi être plus performants avec nos moyens. Mais à l'image du basket ou du sport belge en général, teinté d'amateurisme, sans culture, l'arbitrage manque de crédit, de relais, de soutien. Et il souffre d'un a priori négatif. A l'Est, arbitres, joueurs et coachs sont contents de se voir. Chez nous, on nous oppose et on se regarde en chiens de faïence. Cet a priori se répercute sur la scène internationale, où il faut prouver plus que les autres pour s'imposer. »

S'imposer, l'essence d'un arbitre ? « Plutôt en imposer, par son

autorité naturelle, son charisme, sa psychologie, répond ce père de deux filles. Il faut de la personnalité, et beaucoup d'humilité. Ne pas faire de cadeau, intervenir à bon escient, oser aller au charbon si ça dégénère et gérer un match sans en remettre : ça énerve. A l'Euro, un ancien responsable NBA, le sommet de la cohérence - des robots, alors qu'en Europe, il y a autant d'arbitres que de styles - nous répétait : l'arbitrage se fait avec un sifflet ! On éduque en sifflant, outre notre répertoire gestuel. » Jamais en échangeant ? « Je réponds à une question, jamais à une affirmation, qui engendre un choc d'argumentations. Cela dépend aussi du moment : quand la tension monte ou l'issue approche, il faut d'autant plus se concentrer sur le jeu. »

Quitte à reconnaître une erreur a posteriori ? « Certains se ferment, dans un réflexe corporatiste. Pourtant, l'autocritique est un préalable pour s'améliorer : il faut visionner ses matchs, idéalement à plusieurs, en étant hyper-rigoureux. La précision et la capacité à gérer les divers paramètres d'un match (temps, règles, acteurs...) font la qualité d'un arbitre. Et moi, ce qui me fait avancer, ce sont les perspectives de siffler à un niveau plus haut - le Final 4 de l'Euroleague ou les Jeux constituerait un rêve... inaccessible. Car ce sont ces désignations qui attestent de la progression d'un arbitre. »

Une passion ? « Un sacerdoce ! Car vu les enjeux et la pression, j'ai tendance à oublier cette dimension essentielle. Acculé par les critiques permanentes, j'ai même eu souvent envie d'arrêter. Mais jamais je n'aurais imaginé officier 5 saisons en Euroleague. Alors si ça vous plaît, mordez à pleines dents dans votre sifflet et progressez car on ne sait pas jusqu'où il peut vous emmener ! » ■

STÉPHANE DRUART



RENAUD Geller a les yeux bien en face des trous.
© BELGA.

BASKET

PROGRAMME

18^e journée (3-4-5 février)

Mons - Anvers	ven. 20 h 30
En direct sur Belgacom 5.	
Alost - Liège	sam. 20 h 30
Pepinster - Louvain	sam. 20 h 30

Classement

1. Charleroi	15	11	4	1143-1035	0,73
2. Alost	15	10	5	1203-1108	0,67
3. Anvers	15	9	6	1038-958	0,60
4. Ostende	15	9	6	1135-1109	0,60
5. Louvain	14	8	6	1073-1039	0,57